

Sa tête s'était affaissée. La souffrance avait dévcré ce visage autrefois si admiré. Il ne lui restait plus que deux grands yeux dont la flamme s'éteignait souvent dans les larmes. Vis-à-vis sa chaise, Rancé avait fait mettre ces paroles du psalmiste : " Seigneur, pardonnez mes ignorances, pardonnez les fautes de ma jeunesse," et, jusqu'à la fin, il pleura amèrement ses fragilités.

Cependant l'immortel pénitent s'affaiblissait de plus en plus. En octobre, on perdit tout espoir de le conserver. Le Viatique et l'Extrême-Onction lui furent administrés. Quelques jours plus tard, on envoya chercher l'évêque de Séez, ami et confesseur de Rancé.

L'évêque arriva le 26 octobre, à cinq heures du soir. Il monta aussitôt à l'infirmerie où il trouva le malade tout brûlant de fièvre, mais dans une paix profonde.

Rancé témoigna une vive joie en apercevant son ami, et lui dit comme il avait souhaité son assistance à l'heure terrible où il était arrivé.

Il supplia l'évêque d'obtenir que la protection royale fut continuée à la discipline monastique, ajoutant que, dans tout le reste, il souhaitait que La Trappe fut entièrement oubliée.

La nuit fut mauvaise. Le mourant la passa assis.

L'évêque lui ayant demandé s'il avait toujours eu pour tous ses religieux la même charité :

— Oui, Monseigneur, répondit-il. Depuis quatre ans, par la grâce de Dieu, je ne suis plus qu'un simple religieux comme les autres, ils sont tous mes frères, il ne sont plus mes enfants. S'il m'était permis de regretter la perte de ma voix, ma douleur serait de ne pouvoir leur faire entendre combien je les aime : je les conserve dans mon cœur et j'espère les y porter devant Dieu.

Sur les huit heures, se sentant plus mal, il pria un frère de le mettre à genoux et fit une confession générale. L'évêque de Séez, dont le récit a été conservé, dit qu'il avait connu, dans cette circonstance plus que dans aucune autre, que ce grand homme avait reçu de Dieu un esprit élevé merveilleux, une âme simple et d'une candeur admirable.